

Claudine Roulet : Le bonheur est sur la montagne

Autor(en): **Rohrbach, Nicole**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **34 (2004)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

■ Déjà lauréate, en 1997, du Prix Dentan, Claudine Roulet vient d'être récompensée par la Fondation Créativité au Troisième Age pour son dernier livre, *La Maison loin de tout*. Ce récit largement autobiographique est le quatrième que signe l'auteure.

Claudine Roulet

Le bonheur est sur la montagne

Mi-octobre. La neige est annoncée à 1300 mètres. Le temps est venu pour Claudine et Jean-Daniel Roulet, qui vivent justement à cette altitude, dans une « maison loin de tout », de redescendre dans la vallée. Cette maison, c'est Les Combattes, une grande et vieille ferme nichée sur la chaîne du Montoz, au-dessus de Malleray, dans le Jura bernois. C'est aussi le titre du dernier roman de Claudine Roulet, primé cet automne par la Fondation

Créativité au Troisième Age. « J'ai commencé d'écrire ce livre pour rassurer mes amis qui me disaient: mais vous êtes loin de tout, là-haut! Je décrivais notre vie, des petites chroniques, et puis Thomas est venu s'enfiler dans ces textes, dans cette maison où il avait pourtant très peu vécu. »

Thomas, décédé en 1980 dans un accident de voiture, était l'aîné des cinq enfants du couple. Claudine raconte, l'émotion à fleur de voix: « On a vécu ce deuil

très à l'africaine, avec les gens du village, les amis et la famille qui venaient passer les soirées avec nous, *pour nous donner la main*, comme on dit en Afrique. Il me semblait qu'on avait fait notre deuil. Mais au bout de trois ans, je me suis rendu compte que je n'écrivais plus à personne, ni cartes de vœux, ni rien. Je me suis aperçue que de ne pouvoir écrire la phrase *Thomas est mort* était une cause d'étouffement. »

Ecrire sa douleur

Sa belle-sœur lui conseilla de participer à un atelier d'écriture. Elle en suivit trois, sous la conduite de Marie-Anna Barbey. Lors du premier, grâce à des jeux d'écriture, « peu à peu, ça s'est débloqué. Je n'arrivais pas encore à écrire que Thomas est mort, mais j'ai pu dire ma douleur, l'enfermement. Après, j'étais tellement heureuse que j'ai écrit, écrit tous les jours, sur n'importe quoi. »

Un travail au plus long cours l'amena à dépeindre son existence dans sa première maison, au Mozambique, alors colonie portugaise, où elle s'était installée avec Jean-Daniel, médecin dans un hôpital missionnaire, et leurs trois premiers enfants (les suivants sont nés là-bas). Une décennie d'Afrique, jusqu'à ce qu'éclate la Révolution des Œillets (1974) au Portugal et que le Mozambique gagne son indépendance. Et que la famille revienne en Suisse: le nouveau gouverne-

ment marxiste-léniniste était devenu trop méfiant et les conditions de travail des médecins trop difficiles. « Les participants à l'atelier attendaient leur feuilleton, tous les 15 jours. Au bout de 18 mois, Marie-Anna Barbey m'a dit: tu ne mets pas ça dans un tiroir, il faut que ce soit publié! » Dont acte. *Les Petites Chroniques mozambicaines* sont sorties en 1987 aux Editions Zoé. Depuis, la scène littéraire compte une nouvelle écrivaine, féconde.

En 1990, Claudine Roulet a publié, toujours chez Zoé, *Le Samovar*. « Là, je suis remontée plus avant dans mon passé, en y mettant cette fois un peu de fiction; le récit d'une jeune fille qui quitte la maison et se retrouve paumée, toute seule, dans un village comme petite institutrice. » Claudine, en effet, a tenu son premier poste d'enseignante pendant neuf mois d'hiver sur les hauts plateaux du Nord vaudois, avant de retrouver différents collèges de Lausanne, sa ville natale, et d'épouser Jean-Daniel.

En 1997, *Rien qu'une Ecaille*, édité chez Monographic, a remporté le Prix Michel Dentan. Cette fois, la fiction prédomine: une étrangère débarque sur une île, pour se ressourcer, se retrouver au milieu d'insulaires ébranlés par une guerre lointaine qui leur prend leurs fils. L'intrigue se déroule aux Açores, que Claudine avait découvertes en voilier. Lors de ce voyage, elle se souvient avoir senti « un incroyable divor-

Extrait

La tempête d'automne a cassé les beaux soucis dans la plate-bande. Marine prolonge leur vie en les arrangeant dans un gros pot de grès.

Des soucis à égrener, comme les perles d'un rosaire. Ou comme les cuillerées de soupe qu'on fait avaler à un petit enfant repu: « Une cuillère pour papa, une pour maman, une cuillerée pour le chat, une pour... »

Un souci pour chacun des petits-enfants de Marine, pour l'amour de ses belles-filles, pour les bébés attendus. Un souci pour les deux petites-filles qui sont au loin. Un souci pour ceux qui sont proches. Un pour les amis, un pour les malades. Un souci comme une prière.

Un souci pour Thomas qui n'en a pas besoin. Ce sont ceux qu'il a laissés qui vivent dans l'étroitesse des contingences. Lui repose dans la liberté et l'amour de l'éternité. Il vit dans la mémoire des siens.

Dans le pot ventru, un bouquet s'épanouit sous la coupole des abat-jour. Il brille à côté de la gelée de la veille, tout près de la citrouille et du potiron. Même si les courges ventruées de l'automne ont fait gonfler leur panse ailleurs, c'est dans la cuisine de Marine que la vie luit en jaune orange.

»»» *La Maison loin de tout*, Claudine Roulet, Editions Zoé.



Nicole Rohrbach

Avec *La Maison loin de tout*, Claudine Roulet poursuit un long travail de deuil.

ce». Ces îles étaient paradisiaques, mais elles avaient aussi connu la dictature de Salazar. «Une année après, j'y pensais encore. Je me suis dit pourquoi ne pas écrire là-dessus?» Galerie pudique de personnages, police secrète, enfants morts... «J'ai écrit sur des deuils, pas encore le mien, mais j'approchais doucement du sujet.» Au passage, elle a appris à manier l'ordinateur, décidément plus pratique que la machine à écrire pour reprendre les textes et corriger les manuscrits.

Mer et bois

Au retour d'Afrique, la famille Roulet s'était établie à Reconvilier, où Jean-Daniel avait repris un cabinet médical. Le couple avait un rêve: vivre sur la montagne, dans la nature, à l'écart. Le hasard d'une promenade le conduisit aux Combattes, alors inhabitées. Il y a vécu par inter-

mittence pendant près de 20 ans, avant de s'y installer définitivement à la retraite de Jean-Daniel. Depuis, enfants et petits-enfants (onze à ce jour) y passent leurs vacances, des amis y viennent, les randonneurs un peu perdus y sont réconfortés. Mais les hivers sont rudes. «Au bout de deux et demi, j'ai dit que je ne m'engageais pas pour un troisième hiver. Il y a la neige, le froid, mais le principal problème, c'est qu'il n'y plus de chemin en hiver. On ne peut se déplacer qu'en motoneige, que je déteste. Je me promène donc à raquettes, mais ce n'est pas une partie de plaisir quand la bise souffle.» Ils ont ainsi passé quatre hivers à Yverdon, retournant là-haut à la belle saison, avant d'opter, cette année, pour Moutier.

L'hiver qui vient commence éclairé par le Prix Créativité au Troisième Age. *La Maison loin de tout*, publié en 2002, compte

Créativité au Troisième Age

Convaincue que la créativité bat son plein au troisième âge, la Fondation Créativité au Troisième Age lance tous les deux ans, depuis 1990, un concours auquel peuvent participer des personnes de plus de 65 ans, domiciliées en Suisse et à l'étranger. Il est possible de participer individuellement ou en tant que groupe. Les lauréats se partagent une

somme de Fr. 100 000.-. Le délai d'envoi pour le 8^e concours est fixé au 30 avril 2005.

Pour de plus amples informations sur les conditions de participation, genres et domaines admis: Créativité au Troisième Age, case postale 2999, 8022 Zurich, kreat-alter@smile.ch; www.creativite-au-troisieme-age.ch

déjà deux tirages. Dans ce livre, Thomas apparaît, quelques lignes ici et là, tout en légèreté, juste pour souligner l'absence. Car dans la vieille ferme, bateau du bonheur pour Marine – «parce que j'aime la mer» – et Sylvain – «parce que Jean-Daniel aime le bois», résonnent surtout

des rires de la famille et des amis en visite. Sur la montagne, on vit les rencontres avec les promeneurs, les renards, les rares voisins, les vaches et le taureau, on cueille des pommes sauvages, on écoute souffler le vent.

Nicole Rohrbach